

# Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAU-MAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique? — Etes-vous pâle et votre teint jaune? Vos yeux sont-ils cernés? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses? Votre appétit variable et faible? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite? Etes-vous abattue, mélancolique et faible? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consommation, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau. Melle Ledoux dit: "Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car il m'a débarrassée de toutes mes maladies. Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades." Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.



MELLE BERTHA LEDOUX.

douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleurs, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises sans danger par les femmes enceintes, elles leur donnent des forces et aident à la constitution de l'enfant; elles ne contiennent ni morphine, ni opium, ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus

faible jeune fille. N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres: Département Medical, Boite 2306, Montréal. Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montréal.

## LE GRAND VAINCU

(Suite de la 1re Page)

Vaudreuil et M. de Montcalm. — Venez donc, je vais vous conduire au palais du gouverneur. Il doit y avoir justement ce matin un conseil auquel assistera M. de Montcalm. Il sera ravi d'entendre de votre bouche le récit de cet heureux combat.

Les deux jeunes gens éperonnèrent leurs chevaux et s'arrêtèrent bientôt devant la porte du palais où était le gouverneur général de Québec.

Ils mirent pied à terre et montèrent rapidement un large escalier de pierre conduisant au premier étage.

— Veuillez m'attendre ici, monsieur d'Arramonde, dit le vicomte de Frontenac en introduisant le gentilhomme béarnais dans une vaste salle qui servait d'antichambre.

Il pénétra lui-même dans une autre pièce, puis revint au bout de quelques instants prévenir Jean d'Arramonde que M. de Vaudreuil et le marquis de Montcalm désiraient le voir sur le-champ.

XXI

## VENGEANCE

Une dizaine d'officiers au costume simple et sévère étaient debout autour d'une grande table jonchée de cartes et de papiers.

Un autre groupe d'hommes vêtus d'habits de velours galonnés d'or, et coiffés de perruques poudrées, se tenaient dans un des coins de la pièce.

Dès qu'il aperçut d'Arramonde, M. de Montcalm, qui était parmi les officiers, vint vers lui

la main tendue et lui dit avec bonne humeur:

— J'ai prié M. le marquis de Vaudreuil de vous faire entrer sur-le-champ, monsieur, car je sais que vous n'aimez pas à faire antichambre.

Puis s'adressant au gouverneur général, qui se trouvait près de lui:

— Monsieur, dit-il, je vous présente M. d'Arramonde, un de mes meilleurs officiers, dont j'ai déjà eu l'occasion de vous parler à propos de l'affaire de Montmorency..... Monsieur, continuait-il en se tournant vers le gentilhomme béarnais, je suis ravi que vous ayez pu vous tirer des mains des Anglais. M. de Frontenac vient de nous dire que vous nous donneriez d'utiles renseignements sur le combat qui s'est engagé cette nuit près de l'anse du Foulon. Le conseil vous entendra avec intérêt.

Jean d'Arramonde s'inclina et, entrant au milieu du cercle formé par les principaux officiers de l'armée, il raconta ce qui lui était advenu pendant les derniers jours de sa captivité et comment il avait été assez heureux pour faire tomber l'armée du général ennemi dans une embuscade adroitement préparée.

Ce récit fait en termes fort simples, mais avec cette assurance et cette verve garçonnes qui lui étaient habituelles, valut au gentilhomme béarnais les suffrages de ces hommes qui se connaissent en courage et en sang froid.

— Monsieur, dit le marquis de Vaudreuil, votre conduite sera signalée à Sa Majesté, qui, j'en suis sûr, la récompensera comme elle le mérite. Je serais heureux si, dès maintenant, il m'était possible de faire quelque chose

qui vous fût agréable; quelque faveur que vous me demandiez, je vous promets de vous l'accorder.

— Je suis profondément reconnaissant à Votre Excellence des marques d'estime qu'elle veut bien me donner, dit Jean d'Arramonde. Son approbation est la meilleure récompense que je puisse solliciter pour moi..... Mais, poursuivit-il en se taisant avec beaucoup d'à-propos l'occasion qui se présentait, puisque vous voulez bien me permettre, monseigneur, de faire un appel à votre bienveillance, je l'implorerais en faveur d'un homme loyal et courageux, qui m'a été d'un grand secours pour mener à bonne fin cette entreprise et qui, en ce moment, expie dans un cachot le malheur d'avoir déplié l'un de vos subalternes.

Un mouvement se fit parmi les messieurs galonnés qui se trouvaient à l'une des extrémités de la salle et qui étaient les principaux intendants et fournisseurs de l'armée, que M. de Vaudreuil avait convoqués pour donner sur la situation des vivres.

— Quel est cet homme? demanda le marquis de Vaudreuil en fronçant le sourcil. Que voulez-vous dire, monsieur? — Cet homme se nomme David Kerulaz, répliqua Jean d'Arramonde.

— David Kerulaz! s'écria le marquis de Montcalm. Que lui est-il donc arrivé?..... Ne nous avez-vous pas dit tout à l'heure que c'était lui, le brave garçon, qui vous avait aidé à correspondre avec M. de Saint-Preux?

— Mon récit n'était pas tout à fait exact, monsieur le marquis; David Kerulaz a, en effet, reçu mes instructions, il s'est mis

courageusement en route pour parcourir la longue distance qui sépare le camp anglais de l'anse du Foulon..... Mais, comme il traversait Québec, il a été arrêté par des inconnus, jeté en prison, et sans un secours providentiel de Dieu l'avis important dont je l'avais chargé ne serait pas parvenu à M. de Saint-Preux.

— Qui donc a osé mettre la main sur David le chasseur, sur le plus brave, le plus loyal, le plus fidèle de nos Canadiens?

— Je l'ignore..... on m'a parlé d'un certain intendant.....

Un homme se détacha alors du groupe qui tenait conseil à voix basse à quelques pas des officiers. Il s'avança d'un pas lent et cauteleux jusqu'à la table où Montcalm appuyait son poing fermé, et s'approchant de M. de Vaudreuil:

— Monseigneur, dit-il, c'est moi qui ai demandé que ce David soit arrêté, et, avec votre permission, je demande maintenant qu'il soit jugé, sévèrement jugé.

Montcalm se retourna à moitié. Son regard dédaigneux s'abaissa sur le misérable personnage qui intervenait.

— Ah! c'est vous, monsieur Varin? dit-il avec mépris. Ainsi, dans une pensée de vengeance personnelle, vous avez fait arrêter David Kerulaz au moment même où il accomplissait une mission d'où dépendait le salut de l'armée!

— Permettez, monseigneur le marquis, répliqua l'intendant en évitant de regarder en face le général, j'ignore aisément d'ailleurs, contre quel homme un mandat d'arrêt..... le grand prévôt.....

— Quel était son crime?..... de quoi l'accusiez-vous? dit Montcalm en frappant du pied avec impatience. Parlez, mais parlez donc!.....

— Cet homme m'a insulté..... Publiquement, il m'a traité de voleur.....

Il y eut sur les lèvres de tous les officiers un sourire qui n'échappa point à l'œil perfide de l'intendant.

— Enfin, dit-il en devenant pourpre de colère, il m'a..... oui, messieurs, il m'a battu!!!

Le sourire s'accrut. En ce moment, le groupe qui se tenait à distance se rapprocha peu à peu. M. Bigot, l'intendant général, voulut prêter à son subordonné l'appui de l'ascendant qu'il avait su conquérir sur le trop faible gouverneur de Québec.

— Monsieur le marquis, dit-il en s'adressant à M. de Vaudreuil d'un ton pénétré, cet homme que l'on ose défendre devant vous a outragé dans la personne de M. Varin le corps des intendants tout entier..... Parti de si bas, l'outrage est peu de chose! mais il nous paraîtra tout à fait sensible si ce misérable n'obtient pas de votre justice le châtement qu'il mérite.

M. de Montcalm ne put retenir maître de lui. Emporté par sa vivacité naturelle, il frappa la table du poing, et dardant sur le groupe des intendants son regard étincelant:

— Soyez tranquilles, messieurs, s'écria-t-il, un moment viendra où justice sera faite, où tous les coquins seront châtiés! Mais en attendant cette heure, que j'appelle de tous mes vœux, je ne souffrirai pas qu'un homme dont le dévouement et le courage ont été si utiles à l'armée que je commande soit emprisonné sur je ne sais quel futile prétexte.

Varin fit un mouvement; M. Bigot lui mit la main sur l'épaule pour le calmer.

Cependant le marquis de Montcalm avait pris une feuille de papier et une plume qu'il

# AT S'SIDE

Flour at Reduced Prices. Hardware all kinds at lowest prices. New Furniture in Parlor Suites, Bedroom Suites, Sideboard, Chairs, Mattresses, etc. Best value on P. E. Island.

Brace McKay & Co.

SUMMERSIDE, P. E. ISLAND  
Mai 12th. 1899

## UNDERTAKING



I am still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2 ft to 6 ft 3 in., with trappings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for 9.00

JOHN T. WEEKS

ALBERTON, FEB. 20th. '97,—tf

## Le Pin Rouge

du SUD du Dr HARVEY  
GUERIT LA TOUX  
25c. la bouteille. En vente partout.  
CIE DE MEDICINE HARVEY, Mfrs, Montréal.

tendit à M. de Vaudreuil.

— Monsieur, dit-il, veuillez, je vous prie, signer un ordre pour que David Kerulaz soit mis sur le champ en liberté..... Mes officiers, — qui ont pu apprécier souvent ses services, qui, dernièrement encore, lui ont dû de sortir sains et saufs d'un infâme guet-apens. — mes officiers se joignent à moi pour demander sa grâce.

Les vaillants lieutenants de Montcalm, Lévis, Bougainville, Senezergues, firent un signe d'assentiment et, se tournant vers les intendants, leur jetèrent de méprisants regards de défi.

M. de Vaudreuil était visiblement embarrassé. Il roulait entre ses doigts la plume que lui avait tendue Montcalm. Il lui en coûtait de mécontenter Bigot et ses complices, qui, jusqu'à présent, avaient trouvé en lui un instrument si docile et si complaisant.

D'un autre côté, en présence de circonstances graves que la colonie traversait, il ne voulait pas mécontenter les principaux chefs de l'armée.

Cette scène frappa vivement Jean d'Arramonde. Il ne put s'empêcher de comparer l'attitude fière, énergique, de M. de Montcalm et de ses officiers au maintien humble et louche des intendants.

Alors il se rappela les paroles du père André; il comprit toute l'étendue de la haine qui devait séparer ces hommes si différents de sentiments et d'allures. Du côté du général et de ses lieutenants, il sentait venir comme un souffle d'héroïsme qui l'enthousiasmait. Les complices de Bigot, au contraire, avaient le front incliné des lâches et des traîtres, l'œil fuyant des hommes qui trament dans l'ombre d'infâmes complots.

Il y eut un long silence. Enfin M. de Vaudreuil, qui promenait autour de lui ses regards indécis, aperçut Jean d'Arramonde. Alors son visage s'éclaira, comme s'il eût trouvé un moyen terme pour sortir

d'embarras.

— Messieurs, dit-il en s'adressant aux intendants, personne plus que moi n'apprécie les services que vous avez rendus à la colonie, personne plus que moi ne désire vous voir honorés de l'estime que vous méritez. Mais veuillez vous souvenir que j'ai promis à ce jeune homme de lui accorder la faveur qu'il me demandait..... Il m'a prié de rendre la liberté à ce Canadien. Je ne puis manquer à ma parole. C'est avec un sentiment de vif regret, croyez-le, que je signe cet ordre.

Le faible gouverneur poussa un soupir, s'inclina vers la table et écrivit quelques mots sur la feuille blanche que Montcalm avait placée devant lui.

— Tenez, monsieur, acheva-t-il en tendant le papier à Jean d'Arramonde, allez délivrer votre David Kerulaz et dites-lui bien que c'est à vous seul qu'il doit cette insigne faveur. Veuillez le prévenir aussi que, s'il lui arrivait de se rendre encore coupable d'une nouvelle faute, il ne pourrait éviter si facilement le châtement qu'il a mérité.

Jean d'Arramonde salua profondément le gouverneur, adressa un regard reconnaissant à M. de Montcalm et sortit rapidement de la salle du conseil.

Accompagné de M. de Frontenac, il courut exécuter l'ordre de M. de Vaudreuil, heureux de penser à la joie qu'il allait causer à son ami David et à la chère et vaillante fiancée du Chasseur de bisons.

Tandis que les officiers généraux de l'armée achevaient de tenir conseil, les intendants se retirèrent silencieusement, précédés de Bigot et de Varin.

Jusqu'à ce qu'ils eussent franchi la porte de la salle, ils ne quittèrent par leur attitude gauche et embarrassée.

(à continuer)

## College St Dunstan

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St Dunstan aura lieu lundi le 5 septembre courant.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur. Ce 1er Sept. 1898.